Document generated on 04/19/2024 7:19 p.m.

Liaison

Une exposition inégale

Richard Lachapelle

Number 22, June–July 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/43863ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Lachapelle, R. (1982). Review of [Une exposition inégale]. *Liaison*, (22), 42–43.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'exposition rassemblait ainsi deux grandes familles qui ne font pas, à mon avis, bon ménage: arts visuels et métiers d'art. Le problème est que ces deux catégories s'influencent l'une et l'autre. Ainsi, n'importe quel tableau placé entre une robe tissée et une théière de poterie est complètement sorti de son contexte. On ne regarde pas avec les mêmes yeux un ensemble de trois centres de table en dentelle encadrés sur fond noir et un "journal intime visuel", sous dôme de plexiglass, où le dessin représente l'émotion vécue de chaque jour.

Les objets de métiers d'art se veulent beaux et fonctionnels alors que ceux d'arts visuels ne se veulent que beaux — dans le sens le plus large du mot — et non utiles. Leur fin est donc différente quoique leur nature soit essentiellement la même: des objets originaux, uniques, sauf les techniques d'impression et la photo, bien sûr.

Pourtant, les arts visuels ont, de par leurs antécédents historiques, atteint un certain prestige, alors que les métiers d'art sont snobés, voire associés au trop péjoratif "artisanat" ou même à l'occasion au "macramé-phentex". Cette situation est ridicule, disons-le tout de suite. Il existe probablement autant d'artisans géniaux que d'artistes "pied"! Quoi qu'il en soit, il ressort que cette exposition avait certains aspects intéressants.

J'allais quitter la salle quand j'aperçus un groupe d'étudiants qui venaient reprendre leurs travaux. Le "faux" renseignement s'avérait juste, mais avec une heure et demie de retard. Fort heureusement pour moi. J'avais eu tout juste le temps de faire un tour de salle et de m'arrêter devant quelques oeuvres intéressantes. ★

Une exposition inégale

Réalisations étudiantes, Université d'Ottawa, du 6 au 21 avril 1982, Galerie Montcalm, Maison du Citoyen, Hull.

par Richard Lachapelle

Il y déjà eu, bien sûr, des expositions d'oeuvres d'étudiants de l'Université d'Ottawa en dehors du milieu universitaire. Mais il s'agit ici de la première fois, à ma connaissance, qu'une manifestation étudiante hors campus soit organisée avec le consentement et le concours du Département d'arts visuels.

Au premier coup d'oeil, cette exposition étonne par sa qualité. Les oeuvres les plus fortes ont été stratégiquement placées vers l'entrée de la galerie de façon à créer une impression immédiate. Parmi ces pièces vraiment bonnes, intéressantes, figure le travail d'une dizaine d'étudiants seulement.

Carla Whiteside a construit, de 44 blocs de bois de forme en coin, de tiges de fer soudées, d'un bloc de sel et d'une quantité inconnue mais appréciable de son propre

Commission de la Capitale nationale | National Capital Commission

Astrolabe 82

Spectacles sous les étoiles!
du 9 juillet au 7 août
les lundi soirs relâche
Spectacles: 20h30 Soirées de films: 21h.
Parmi les vedettes:
Corbeau, Maneige, Claude Léveillée,
Les Mimes éléctriques, Michel Ripoche . . .

A ne pas manquer! Renseignements: 996-5784, 232-1234, 230-1367.

Canada

sang, une installation méritant fort bien qu'on s'y arrête quelque temps. Cette sculpture est accompagnée de deux fort beaux dessins offrant les premiers indices quant à la nature spéciale de l'oeuvre présentée. Le travail de Whiteside explore la relation entre le cycle lunaire et le cycle menstruel et reproductif chez la femme. Les 44 coins de bois sont placés par terre en trois cercles concentriques. Le premier comprend 28 pièces, le deuxième 17 et celle du centre, 9. Deux pierres, l'une blanche pour la pleine lune, l'autre noire pour la nouvelle lune, sont placées sur les quatorzième et vingt-huitième bloc du cercle extérieur. Au centre, un cristal de sel d'environ un pied cubique a été troué en haut au centre pour pouvoir recevoir une bonne quantité de sang, maintenant séché. Une espèce d'échelle, en forme d'arc, instable, à un seul montant et avec neuf barreaux est la seule partie de l'installation à être projetée en dehors des cercles. L'ensemble de cette oeuvre forme un calendrier de l'interaction des systèmes qui donnent lieu à la vie. Aussi intéressante que soit cette sculpture, elle ne renferme pas, malheureusement, assez d'information pour permettre au public de la déchiffrer de lui-même.

Non loin du travail de Whiteside se trouve une autre sculpture intrigante. Le "Untitled 1982" de Johanni Carsen est composé de quatre sections d'environ 15"x15"x2". Cette oeuvre est une allégorie sur ce qu'est ou ce que pourrait être un poisson. Chaque partie est composée d'une dalle de béton sur laquelle est présenté un différent concept de "poisson". Dans la première, un poisson en décalque, du genre que les amateurs de pêche aiment coller sur leur camion ou leur bateau, se trouve emprisonné dans son quinze pouces carrés d'eau faite de résine de polyester transparente. Les trois autres sections présentent le poisson à trois stades différents d'évolution ou de "dé-volution" selon la perception du spectateur. Il est important de noter ici que ces trois sections se tiennent bien d'elles-mêmes. On n'a pas besoin de connaître l'idée de départ pour les apprécier. Aussi, chaque section semble complète en soi et peut être considérée indépendamment des autres. Malheureusement, les différentes sections sont de qualité inégale, ce qui nuit à l'appréciation de cette oeuvre dans son ensemble.

Une autre installation fort amusante est signée Danielle Brochu. Dans "Intérieur", Brochu, petite de stature, s'est créé un univers à sa taille. Un mur sépare deux pièces, l'une toute jaune, l'autre toute rose. Dans la pièce jaune, on ne retrouve que des objets qui ont été peints en jaune. Il va de même pour la pièce rose qui ne renferme que du rose. Les deux sont reliées par une seule porte; porte que Brochu s'est construite sur mesure. Guère plus de sept ou huit pouces de large et moins de cinq pieds de haut, cette porte ne laisse franchir que les gens de petite taille.

La participation des peintres dans cette exposition est assez faible. Richard Barbeau montre un tableau de grand format faisant référence aux grillages avec lesquels il s'amuse dans ses sculptures. Quoique visuellement chatoyant, ce tableau est vide de sens. La pièce de Barbeau la plus intéressante est une petite fabrication intitulée "The Story of Our Time" d'après le bouquin qui en est le composant principal. Barbeau a recouvert cet annuaire encyclopédique d'une cage en grillage avec boutons de couleurs et objets divers encastrés. Une entaille carrée, pratiquée à l'intérieur du livre, a été remplie par un circuit d'entrelacements de fils de couleurs.

En dessin, seule Josée Patenaude a présenté une pièce faisant état d'une recherche véritable et engagée. Son dessin utilise des lignes verticales et horizontales, parfois dessinées et parfois effacées, pour lui donner sa structure. Les schémas qui en résultent occupent différents plans dans l'espace pictural. Ces effets spatiaux sont renforcis par une utilisation judicieuse de clair-obscur. On peut, si l'on veut, voir allusion dans ce dessin à des obstacles, à des ouvertures, qu'on peut ou ne peut pas franchir visuellement, selon le cas. C'est dommage que Patenaude n'ait présenté qu'un seul dessin.

Daniel Potvin montre dans cette exposition un travail qu'on pourrait qualifier à la fois de dessin, de peinture et de sculpture. Composée de 16 panneaux d'environ 12"x12"x2" de haut, cette oeuvre est installée par terre en forme de croix. Sur cette croix, dont chaque partie reste amovible, Potvin a dessiné en couleurs une représentation anatomique d'un homme vu de dos. Muscles, os, organes, intestins, système sanguin, tous sont rendus avec une précision qui saurait plaire à n'importe quel anatomiste. Mais ce travail représente plus qu'un exercice de prouesse en dessin, c'est aussi l'exploration de la relation entre le corps humain et un symbole important. Cette recherche offre de nombreuses possibilités intéressantes.

En photographie, Claude Roberge, Lucie Chénier et Nicola Cook ont présenté le travail le plus fort.

Dans l'ensemble, cette exposition est intéressante quoiqu'elle a ses faiblesses. On aurait pu faire un choix plus sévère des oeuvres exposées. Une meilleure planification aurait peut-être donné lieu à une exposition très forte. Il est à souhaiter que l'Université d'Ottawa continue, à l'avenir, de montrer régulièrement le travail de ses étudiants dans des endroits aussi propices. ★

LES ILLUSTRATEURS
C.P. 1215, Rockland, Ont. K0A 3A0 Tél. 613-446-5431
36 Bourget, Hull, P.Q. J9A 1S1 Tél. 819-770-8512

CinésourceS
services audio-visuels
45, rue Rideau, pièce 405,
C.P. 170, succ. B,
Ottawa, Ont. K1P 6C3
Tél. 613-232-6580